



ALAKHAREEN

# AL AKHAREEN

## OSLOOB & NAISSAM JALAL

**Paroles de l'album**  
Al Akhareen  
Textes d'Osloob

**Traduction  
de l'Arabe**  
(Palestinien)  
Naïssam Jalal

**Photographie**  
Emanuel Rojas

**Calligraphie**  
Moeen Gharbi

**Conception graphique**  
Christine Guais

[WWW.ALAKHAREEN.COM](http://WWW.ALAKHAREEN.COM)

A photograph of a man and a woman in a window. The woman is leaning on the window sill, looking down at the man. The man is standing in front of the window, looking up at the woman. The scene is lit with warm, golden light, suggesting sunset or sunrise. The wall is textured and has some graffiti or paint splatters.

# AL AKHAREEN

- 01 Intro (1'24)
- 02 Ma Dalesh Had Fil Beit (3'08)
- 03 Al Akhareen (4'00)
- 04 Hanen Lal Horia (0'44)
- 05 Kan Fi Sheitan (3'14)
- 06 Bayaen (4'39)
- 07 Al Kalimat (3'29)
- 08 Qalou (4'05)
- 09 Aadani Al Waqt (1'55)
- 10 Fight Back (3'44)
- 11 Ana Al Aaris (3'24)
- 12 Wadaa (0'47)
- 13 Mafrag Tareeq (4'39)
- 14 May Malha (3'44)

## MA DALESH HAD FIL BEIT

### IL N'Y A PLUS PERSONNE À LA MAISON

#### Couplet 1

Je les ai vus tourner.  
Seul Dieu sait, ils disent  
qu'ils font la révolution.  
Une longue étreinte avec des pays  
éclatés depuis leur apparition.  
Où est le califat, Bagdad  
ou bien Médine ?  
C'est eux les meilleurs  
ou bien c'est nous ?  
On en vient à se demander  
si on peut tous rester.  
Laisse-nous tourner  
comme des fous  
Pour composer une peinture  
éclatante,  
Toute rouge,  
Monotone et pourtant poignante !  
Donne-m'en plus,  
donne-m'en encore,  
Des pays des figues et des olives  
et des aveugles.  
Et j'enchaîne encore.  
Mon cerveau est une plante  
Qui ne se cultive pas n'importe où...  
On les entend crier  
« Il y a un nouveau mort ici »  
Les fous du monde entier

Chez nous viennent se multiplier

#### Refrain

On dirait qu'il n'y a plus personne  
à la maison

#### Couplet 2

Je les ai vus ramasser  
Les pierres de leur maison dévastée,  
Seul Dieu sait  
où le vent les a emportés.  
Et en face,  
Ils arrivent avec leurs schlass,  
Tenant la religion par les fesses,  
Et la photo d'un salafiste  
Qui se fait un selfie  
Dans un paysage en feu,  
« Nous sommes les plus beaux »  
Et les autres ils sont où ?  
Avec un tank avance le régime  
fasciste  
La maison n'est plus que ruines  
mais il persiste.  
On les entend crier  
« Il y a un nouveau mort ici »  
Les fous du monde entier  
Chez nous viennent se multiplier.

#### Refrain

On dirait qu'il n'y a plus personne  
à la maison

## AL AKHAREEN LES AUTRES

#### Couplet

Nous, les autres, vivons sur l'autre  
rive, près de vous.  
On a mal comme vous,  
On supporte comme vous,  
On respire un air pollué  
avant vous.  
Parmi nous le haineux,  
le connard et le niais.  
Parmi nous le savant,  
le rêveur et l'errant.  
Parmi nous celui qui est habile  
et celui qui est patient.  
Parmi nous celui  
qui va comme le vent,  
Qui se retient pour ne pas gémir,  
pour ne pas ciller.  
Les autres sont parfois des formes,  
Parfois des chiffres, parfois des  
maisons,  
Parfois nous sommes réduits  
à l'image du terroriste.  
Dans le camp de réfugiés  
ou en banlieue en Europe,  
Les autres sont autres,  
tels qu'on les a jetés,

Et toujours classés.  
Des histoires qui se répètent  
et des stéréotypes.  
Vous connaissez les autres  
qui ont fui,  
Les coutumes et les traditions,  
La pauvreté qui ne cesse  
de se répéter ?  
Les autres dans le camp  
qui montent leur tente,  
Les autres en Grèce qui  
avec le nuage vont traverser,  
Les autres qui à l'école n'ont jamais  
eu de bonne note,  
Les autres, cette fille qui a attendu  
dans la rue,  
Les autres, ce garçon qui n'arrive  
pas à pardonner,  
Sans expression, encore en train  
de méditer,  
Les autres, coincés entre démarches  
et papiers,  
Et le temps passe et le temps meurt,  
Les laissant entre la ruelle  
et l'épicerie prisonniers.

Ya Halali  
Ils ont bloqué la route,  
par où entrer ?  
J'y rentre plus déterminé.  
Les autres, dans une petite chambre,  
ont attendu l'occupation,  
À côté de la ville, quelques livres  
et quelques munitions,  
Ils portent aussi leur libération.

Les autres, qui rêvaient de changer,  
Au pays des gens,  
se sont retrouvés invités,  
Redevables de leurs faveurs.  
Les autres sont habillées comme elles  
veulent, malgré les discriminations.  
Les autres sont ces filles qui ont  
conduit entourées de discriminations.

### Refrain

Les autres sont des formes,  
des visages et tant d'histoires,  
Les autres ont des yeux  
qui jamais ne dorment,  
Les autres élèvent leurs mains  
face au monde,  
Font un doigt à la face du monde,  
Nous sommes là et nous restons là.

## HANEN LAL HORIA LIBERTÉ, TU ME MANQUES

### KAN FI SHEITAN IL Y AVAIT UN DIABLE

#### Couplet 1

Je ne savais pas, ma voix est forte,  
Alors que nous mourons à la chaîne.  
Abats le diable de la Syrie au Mali.  
Et même dans cette situation,  
Les morceaux de cadavres brillent.  
Ils ont mis un bout du corps  
dans un coin,  
Et les habitants continuent  
à se rassembler,  
Comme la tradition d'avant les  
armes,  
Tout le monde se sacrifie en  
attendant  
le nouveau-né.

#### Refrain

Il y avait un diable chez nous,  
Il nous déchiquette.  
De gauche à droite,  
ils nous emmènent où ?

#### Couplet 2

Je ne savais pas, ma voix est forte.  
Je ne savais pas non plus,  
nous sommes dans la jungle.  
Ce sont des monstres, des animaux,  
À n'importe quel moment ils peuvent  
venir prendre ma maison.  
Ils triment des roquettes  
D'ici jusqu'à la planète Mars,  
Celui qui ne mourra pas explosé,  
Crèvera des hurlements.  
Une grande fête internationale  
Qui s'alimente des gens et des  
pierres,  
Ils nous ramènent mille ans en arrière  
Et prétendent que nous n'avons pas  
de civilisation.  
Illumine le diable et rajoute-lui  
des projecteurs,  
Fais-le apparaître au-dessus  
des immeubles démolis,  
Fais-le apparaître avec ses potes  
les autres diables,  
Le film se poursuit et nous restons  
assis.

#### Refrain

Le diable est encore chez nous,  
Il nous déchiquette.  
De gauche à droite,  
ils nous emmènent où ?

## AL BAYAEEN LES MARCHANDS

### Couplet 1

Les dévots n'ont épargné personne  
avec leur prosélytisme,  
Nous nous ressemblons tous,  
il n'y a pas d'idées différentes.  
Entre l'ambition et le sultan,  
Nous avons perdu l'humain.  
Explique-moi comment être un joueur  
propre dans un jeu sale ?  
Tous les musulmans vont au paradis,  
Croyant, louanges à Dieu,  
Et pourtant mon esprit est capitaliste,  
Normal !  
Explique-moi comment l'ami pakistanais  
Aimerait un livre qu'il ne comprend pas ?  
Nous sommes une seule nation  
Autour de laquelle les gens  
s'attroupent,

Chacun veut sa part,  
Une pastèque et sa moitié envolée...  
Viens que je t'explique calmement,  
Nous n'avons pas su déchiffrer les mots,  
Le livre est bon  
mais les élèves ont échoué,  
Ou bien le livre a échoué  
et les élèves ont dégagé,  
Oh mon Dieu, ils ont tout faux !  
Clique sur « j'aime » pour les  
propager, les propager, les  
propager...

### Refrain

Nous sommes tombés entre les  
hommes de religion et les marchands.

### Couplet 2

C'était une révolution  
pour couvrir les gens nus.  
Renverse les rois, démolis la tribu,  
Et chantons la souveraineté de Dieu.

L'Occident ne t'a pas compris,  
Dans les banlieues ils t'ont classé,  
Dans les périphéries ils t'ont posé,  
Dans les coins ils t'ont fait travailler,  
Pour que l'Europe reste blanche.  
Tu connais le proverbe de la poule  
et de l'œuf ?  
Vous nous arrangez une image dans  
laquelle nous glisser,  
Quand on s'y glisse vous nous écoutez.  
Ce n'est pas pour rien qu'ils ne nous  
ont pas compris,  
Nous sommes diverses confessions,  
diverses civilisations,  
Des mouvements multiples.  
Mais c'est vous qui nous avez écartés,  
Averroès et Avicenne,  
Vous avez pris ce qui vous arrange,  
Vous nous avez dit vous ne servez à  
rien,  
Et vous avez fait de nous une matière

grasse.  
C'est dans la pauvreté qu'est la crise,  
Pas dans la religion.  
Vous nous avez faits figures effrayantes,  
Pour accrocher les gens,  
Vos publicités rapportent de l'argent.  
L'immeuble a brûlé mais aucun  
terroriste ne lui a mis le feu,  
L'histoire ne mérite pas que les  
journalistes en parlent.  
Cette chanson est une protestation par  
la parole,  
Contre les marchands, les hommes  
de religion, et les corrupteurs dans les  
médias,  
Qui parle à l'esprit sans miracles,  
Tu peux l'appeler l'Islam.

### Refrain

Nous sommes tombés entre les  
hommes de religion et les marchands.

## AL KALIMAT

### LES MOTS

#### Couplet

J'ai monté mes rimes sur le cheval  
Et nous avons chevauché toute la nuit.  
Au matin café à la cardamome.  
Je suis comme les mots,  
Je cherche une patrie,  
À exprimer, d'où débiter.  
Parfois je ressemble à des mots  
étranges  
Qu'on aurait doublés sans les traduire  
Puis qu'on aurait remplacés.  
En grandissant, on devient comme  
des lettres dénuées de sens,  
Dans la langue introduits de force.  
Notre monde est étrange,  
comme les mots,

Ils se ressemblent,  
Et chaque mot porte plusieurs sens.  
Nous sommes tous des humains,  
Mais les mots nous différencient,  
Nous sommes liés à Dieu,  
Comme les mots,  
Même sans le vouloir.  
Revenons-en à moi,  
Entre l'être et l'avoir, je me suis perdu,  
Apprendre des mots, traduire des mots,  
Pour acquérir la maîtrise  
de l'art du silence.  
Et me détacher.

## QALOU

### ILS DISENT

#### Refrain

Ils disent que les balles  
tuent les vivants,  
Mais les vivants sont immortels.

#### Couplet 1

Vous nous vouliez tous morts,  
Mais nous voilà comme une plaie  
sur vos cœurs, pour longtemps,  
Et plus vivants que vous.  
C'est une lettre qu'on envoie  
du grand-père au père à l'enfant,  
Jusqu'à la fin des temps,  
je ne parle pas d'Al Assad...  
On ne vous laissera pas vous amuser  
ni en profiter.  
Sincèrement, vous avez cru  
à vos mensonges ?  
« Oh je suis triste pour le militant  
humaniste »  
Allez arrête, oublie-moi  
et trouve quelqu'un d'autre,  
Cette terre est la mienne,  
Je la récupère comme je veux.  
Ne viens pas me donner de l'amour  
ou de la tendresse,  
On n'est pas à Hollywood ici mon  
gars,  
Du sang, des cadavres,  
et des débris d'obus.  
Ceux qui ont marché avec eux  
ils les ont tués,  
Ceux qui ont marché contre eux  
ils les ont tués,

Ils ont incarcéré nos prisonniers,  
Et leur ont fait payer la note  
de l'emprisonnement,  
Mais les vivants sont immortels

#### Refrain

Ils disent que les balles tuent les  
vivants,  
Mais les vivants sont immortels.

#### Couplet 2

Sahijeh\* et pouvoir de bâtards  
Du soldat au président  
Abu Al Ebs peut se baisser  
autant qu'il veut,  
Il ne sera jamais leur chouchou  
Les personnes recherchées il les arrête  
Et la terre, il s'est contenté de deux  
rues et quelques immeubles  
Et la terre est déchirée en lettres  
et chiffres multiples  
Le mur de séparation coupe la route,  
coupe les rêves  
Je commence à penser que la  
première balle était bigleuse  
Comment ceux qui ont fait la révolution  
Acceptent aujourd'hui comme voisin  
le colon ?  
Et comme dit la vieille  
Si d'autres ont pu rester vous resterez  
Mais tant d'autres sont venus  
avant vous...

\* Sahijeh

= hommes de mains du régime

## AADANI AL WAQT LE TEMPS M'A TRAHIT

### FIGHT BACK

Nique le gouvernement,  
le pouvoir et l'occupation,  
Les sahijah\*, les lèche-cul et les traîtres,  
Ceux qui ont perdu le chemin,  
Et ceux qui ont perdu les financeurs,  
L'un t'a laissé le bordel,  
L'autre t'a laissé le marteau.  
Ils l'ont assassiné en plein Ramallah,  
J'ai pensé qu'ils allaient mettre le feu,  
Ils nous ont déformés,  
on ne ressent rien, on ne bouge pas,  
on ne change pas.  
Des slogans sur des T-shirts,  
Mets Leïla, mets Mahmoud,  
mets Ramzi  
Ça marche aussi !

Et oublie Gaza !  
Jérusalem est la capitale mais on dirait  
que Ramallah est plus belle !  
Allez dire aux réfugiés  
que vous ne voulez pas toute la terre,  
Allez les convaincre  
qu'ils vont rester comme ça.  
L'occupation avale les terres  
Et mise sur notre oubli,  
Mais viendra le jour  
où l'occupation cessera.  
Révise l'Histoire pour comprendre  
ce que je dis.

\* Sahijeh  
= hommes de mains du régime

## ANA AL AARIS C'EST MOI LE FIANCÉ

### Couplet

Tout le monde est content,  
Tout le monde kiffe.  
La chambre s'enroule et tourne,  
Je sais pas pourquoi je suis froid.  
La soirée bat son plein,  
Marchands de religion,  
Intellectuels, Politiciens,  
Et quelques modjahedin...  
C'est moi le fiancé,  
Et je sais pas qui les a invités.  
Il y a même des associations  
Et des organisations,  
Qui bouchent la vue  
En brandissant des mots d'ordre.  
Je contemple comme les autres sans  
émotion.  
Il y a un type au milieu  
qui coupe une tête...  
La soirée commence à peine,  
Tout le monde kiffe,  
Tout le monde est content,  
Mais je sais pas où est la fiancée.  
C'est bizarre, c'est mon mariage,  
et j'arrive pas à me lever,

Dès que je veux bouger,  
ils me disent c'est pas la peine.  
Les pâtisseries sont posées  
dans un coin,  
Abou Qotada et les gars sont  
positionnés,  
C'est vrai que juste après la soirée  
ils vont direct au paradis.  
Ils sont tous là,  
Mêmes les racailles du quartier  
Qui sont morts il n'y a pas longtemps  
En Syrie dans un quartier.  
Tout le monde est content,  
Mais je suis où ? Je suis qui ?  
Un ensemble de gros titres ?  
Des rêves et des cauchemars ?  
Une femme en chemise bleue,  
Très bien équipée,  
prend les mesures du sol.  
On dirait que c'est pas mon mariage  
et j'ai pas de potes ici.  
C'est pas important, rêves  
ou cauchemars,  
Mais il faut que je me réveille.

### Refrain

Il y a des rêves et des cauchemars  
Je veux pas me réveiller c'est moi  
le fiancé.

## WADAA AU REVOIR

## MAFRAQ TAREEQ CARREFOUR DES CHEMINS

### Couplet 1

Comme le schizophrène  
Debout au carrefour des chemins,  
la terre s'est fendue sous moi.  
Mon pied droit est retenu  
par vingt-huit années  
dans un pays dont je n'ai pas su faire  
partie.  
Ni le pays faire partie de moi.  
Une tirelire trouée,  
tout ce que tu jettes dedans tombe,  
Étrangers comme les autres, nous  
partons.  
Au bureau des titres de séjour,  
on m'a demandé,  
Si clandestinement j'étais entré.  
Des gens stupides.  
J'ai de la peine pour mes souvenirs,  
Les avoir laissés dans un endroit pareil  
Sans un rayon de lumière.  
Comme si c'était hier et jusqu'à  
maintenant comme si c'était demain,  
J'ai tourné la tête à l'aéroport  
et je ne la tournerai plus

Une feuille jaune, pas un passeport,  
sur laquelle est imprimé le visa  
Avec photo d'identité et large sourire,  
De la préfecture, tamponnée plusieurs  
fois,  
Gribouillis et mots étranges,  
J'espère que ça va aller.  
C'est devenu ennuyeux,  
Ils répètent les mêmes questions,  
Mais je te jure je vais passer.  
Et puisque je suis arrivé jusque-là  
Je ne reviendrai pas.

### Couplet 2

Pour la première fois, le soleil se lève  
et mes papiers sont complets.  
Passeport, titre de séjour,  
tous les tampons validés.  
Une sensation étrange,  
moi comme tous les étrangers.  
Comme le schizophrène,  
Mon pied gauche est retenu  
dans la file d'attente du probable.  
Ça fait presque un an et demi,  
Une grande ville,  
Assez grande pour le raciste,  
le connard et le mec respectable.  
Je me suis rappelé mes premiers jours.  
Mon ami pour la demande d'asile  
m'a prévenu,

Entrer avec un sac c'est compliqué,  
Garde moi mon sac, je rentre avant toi.  
C'est vrai, je suis en galère,  
mais je reste serviable.  
Le Chinois est entré, l'Indien est entré,  
le Turc est entré  
Dans un spectacle universel.  
Et moi j'attends encore.  
La file est longue.  
Certains ont dormi ici toute la nuit,  
Certains seuls, d'autres en famille.  
Un grand sourire,  
mon autre moitié le dessine,  
Et le temps passe ainsi.  
Ahmad est parti  
en oubliant son sac dans mes mains.  
J'ai découvert son nom  
en fouillant ses affaires,  
Un pull, un pantalon, des vêtements...  
normal,  
Un livre français  
et une carte de bibliothèque,  
Où j'ai trouvé son numéro.

### Couplet 3

Je suis là à apprendre le français  
comme les enfants,  
J'ai ri de tristesse d'être revenu  
au temps de l'école.  
Le prof de français était devenu  
un prof de lutte,

Chaque semaine on planifiait  
comment mettre le feu au cours,  
De vrais diables,  
Rien ne nous plaisait.  
Un an et demi est passé ici  
et je suis le boiteux de la fête.  
Je lève la main : "je comprends rien",  
et autour de moi tout est normal.  
J'utilise la langue des gestes, des  
sourires, j'apprends quelques mots,  
Et ça marche.  
Souvent j'ai l'air d'être le seul content  
dans la ville,  
Seul le dealer de shit  
prend le temps de discuter.  
Souvent je m'absente pour revenir  
au muret au coin de la rue,  
Encore un peu les gars descendront,  
le studio sera plein cette nuit.  
Et d'un coup tout disparaît.  
Un silence incroyable.  
Pas comme le silence de ma rue,  
Le vacarme, les cris des gens  
et le bruit,  
Ont occupé une chambre  
dans ma tête,  
Le fabricant d'enseignes et le pâtissier,  
Le forgeron et le tapissier,  
Le vendeur de foul et l'épicier,  
Les miliciens qui déplacent le barrage  
toute la nuit.

## AL MAY AL MALHA EAU SALÉE

Ô nuit, toi qui tais les secrets  
et occultes.  
Comment as-tu pu nous emprisonner  
dans une boîte, moi et mon  
semblable ?  
Le passeur nous a dit attendez-moi là.  
Payez-moi là, descendez là.  
Et nous poursuivons.  
De nous la mer ne sait que faire  
mais la mer est traître  
Et nous sommes nombreux.  
À chaque murmure  
il compte ses cigarettes.  
On remplit l'imaginaire pour ne pas

mourir dans le silence de la nuit.  
Et la mer a insisté pour fumer avec  
nous cinq, la dernière cigarette.  
Calme-toi mon ami, ça va aller.  
Nous cousons notre itinéraire  
sur la mer comme une vieille broderie.  
Le requin a avalé ceux qui nous ont  
précédés pour donner une valeur  
à la vie.  
Et nous tournons, nous tournons,  
cinq jours comme si c'était des mois.  
Au début notre ami malien s'est  
proposé pour conduire le bateau.  
Pas le choix, refuser ou accepter  
avec des yeux pleins d'amertume.  
Toutes ces nuits, nous tournons  
dans la mer

Et interrogeons, est-ce que de l'autre  
côté tu me trouveras ?  
Je promets de te rendre toutes  
les cigarettes que je t'ai prises.  
Toutes les douleurs  
que j'ai déposées en toi.  
Mais les expressions de ton visage  
que la mer t'a volé  
je ne le promets pas.  
Ni celui qui est mort à tes côtés  
Ni les raisons de ta fuite.  
Allez viens, ouvrons d'autres sujets  
Les enfants sont allés à l'école  
Pendant que j'arrosais les plantes  
Nous nagions dans un soleil doré  
Et ma femme plantait ses fleurs  
préférées

Crois-moi, sur l'autre ville,  
il n'y a que la nuit qui tombe,  
L'obscurité reste cachée.  
Le bateau se fout de tous ces rêves,  
Abîmé, fatigué, c'est son énième  
traversée.  
S'arrêter là ou continuer, rassasié,  
ou bien boire encore une gorgée ?  
Nous avons lavé nos vêtements et nos  
rêves et nos blessures plusieurs fois.  
Eau salée, eau douce, nos corps se  
sont habitués à la traversée.  
Mais l'eau s'introduit clandestinement.  
Comme nous en fait.  
Et rien ne peut l'arrêter.